

ÉDITORIAL SEPTEMBRE 2024

Bonjour à tous ! Cet été, vous le savez, un événement unique s'est déroulé en France, notre pays ami et voisin. Un événement qui a captivé l'attention du monde entier les Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. L'événement est désormais derrière nous et j'imagine qu'en cette période de rentrée, vous vous sentez bien loin des pistes, bassins et terrains de sports. Et pourtant, n'avons-nous pas tous besoin d'un peu d'énergie et d'endurance pour affronter notre quotidien ? Et puis, n'y aurait-il pas quelque analogie entre le sport et la foi ?

Dans ses lettres saint Paul développe ce thème à plusieurs reprises, je le cite :

« Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous courez de manière à l'emporter. Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous pour une couronne qui ne se fane pas. Moi, si je cours, ce n'est pas sans fixer le but ; si je fais de la lutte, ce n'est pas en frappant dans le vide. Mais je traite durement mon corps, j'en fais mon esclave, pour éviter qu'après avoir proclamé l'Évangile à d'autres, je sois moi-même disqualifié ». (1 Co 9, 24-27)

Chers amis, vous n'avez pas complètement oublié les « J.O. », demandons-nous ensemble, si nous avons envie de perdre ou pire, d'être disqualifiés ! La grande question que nous pose saint Paul est la suivante : pourquoi vivons-nous ? Pourquoi courons-nous ? Pourquoi nous battons-nous ? Pour manger ? Pour gérer un compte en banque ? Ou pour aimer et sauver notre âme ? Et si nous accomplissons des efforts physiques ou intellectuels, le faisons-nous pour briller, pour impressionner les autres ou pour vivre la joie infinie des saints du Paradis avec Dieu ?

Nous savons que les athlètes des « J.O. » ont été persévérants et que beaucoup, en cette rentrée, se sont déjà remis au travail. Si l'être humain est capable d'efforts impressionnants pour le bien-être d'un moment, des honneurs ou des bonheurs légitimes mais limités, le croyant ne devrait-il pas en faire au moins autant pour la couronne éternelle du Salut ? Si la joie d'une victoire terrestre peut être grande et désirable, combien plus la joie absolue partagée avec Dieu !

Oui, nous devons désirer la Gloire éternelle du Ciel bien plus que tous nos athlètes n'ont ambitionné (avec plus ou moins de succès) leurs médailles ! Alors, si les sportifs de haut niveau du monde entier se sont préparés avec tant de courage, d'ascèse, de persévérance, de fidélité dans l'effort, ne soyons pas tièdes et paresseux pour la seule course qui vaille vraiment la peine : non pas le « 100 mètres », mais le bonheur éternel !

Un dernier texte de saint Paul :

« dans une compétition sportive, on ne reçoit la couronne de laurier que si l'on a observé les règles de la compétition » (2 Tm 2,5).

L'apôtre rappelle que rien de grand dans ce monde ne se fait sans effort ni discipline. Les règles de la compétition, nous les connaissons bien : pour obtenir la couronne impérissable, nous sommes invités à écouter et pratiquer la Parole de Dieu, prier, garder comme boussole les commandements de Dieu, l'enseignement de l'Église, fuir les occasions de chute et, surtout, observer la règle d'or de l'amour envers Dieu et envers nos frères.

Chers amis, soutenus par la grâce de Dieu, fréquentons nos églises, véritables salles d'entraînement spirituel, appuyons-nous sur l'expertise des coachs certifiés que sont les saints et privilégions le travail en équipe (sans l'Église, nous ne sommes rien), puissions-nous, un jour, reprendre à notre compte d'autres paroles de l'apôtre Paul : « J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi ».